



HAL
open science

Le basculement démographique en Méditerranée

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. Le basculement démographique en Méditerranée. *Agir, revue générale de stratégie*, 2012, 50, pp.93-104. halshs-00762258

HAL Id: halshs-00762258

<https://shs.hal.science/halshs-00762258>

Submitted on 6 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gérard-François Dumont*

LE BASCULEMENT DÉMOGRAPHIQUE EN MÉDITERRANÉE

Les révolutions politiques qui ont marqué le début des années 2010 dans plusieurs pays riverains de la Méditerranée ne sont nullement indépendantes des dynamiques démographiques. Par exemple, la géopolitique des populations permet clairement de montrer que la période historique du soulèvement en Tunisie contre le régime de Ben Ali n'est pas le fruit du hasard, mais a correspondu à un temps démographique très spécifique dans la pyramide des âges de ce pays¹. Toute réflexion stratégique se révélerait incomplète si elle omettait le paramètre démographique. Pour réfléchir à l'avenir de la Méditerranée, il importe donc d'analyser les évolutions de ses populations. Mais il importe d'abord de prendre la mesure de son peuplement.

Espace maritime de rencontre de trois continents, la Méditerranée est bordée par divers pays pouvant être définis comme méditerranéens. Certes, plusieurs d'entre eux, comme la France, l'Espagne ou l'Algérie, comprennent des régions situées à une distance importante de cette mer. Mais ces territoires apparemment éloignés vivent les conséquences de leur appartenance à un pays méditerranéen, notamment dans les échanges migratoires. Il n'est donc pas illogique de considérer comme champ démographique de la Méditerranée l'ensemble des Etats ou territoires disposant d'une façade maritime sur cette mer.

La grande diversité du peuplement

Le peuplement doit être approché en considérant les effectifs de population, puis les niveaux de densité. La Méditerranée se trouve au sud du troisième sous-continent le plus dense du monde, celui de l'Europe occidentale, depuis au moins vingt-cinq siècles, selon les enseignements de

* Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, Président de la revue *Population & Avenir*, www.population-demographie.org

la démographie historique. L'importance démographique contemporaine du peuplement de la région méditerranéenne s'explique donc notamment par son ancienneté. L'addition des populations des vingt-deux Etats ou territoires méditerranéens indique, selon les estimations 2011², un total de 475 millions d'habitants. Les pays méditerranéens représentent donc ensemble 6,3 % de la population dans le monde (estimée à 6 892 millions). Ce chiffre et ce pourcentage classent la région du pourtour de la Méditerranée parmi les plus peuplées du monde, puisqu'une telle masse de population sur un espace relativement réduit ne se constate que dans le sous-continent indien ou dans la moitié sud-est de la Chine.

Néanmoins, la répartition spatiale de la population de cette région est très contrastée selon les trois continents où se répartissent les pays riverains. Pour l'examiner, retenons le découpage géographique continental et sous-continental, tel qu'il a été défini par l'Organisation des Nations unies depuis la révision consécutive à l'implosion soviétique. Le découpage géographique conventionnel conduit à distinguer les pays de la Méditerranée africaine, tous situés en Afrique septentrionale, ceux de la Méditerranée asiatique, tous situés en Asie occidentale, et ceux de la Méditerranée européenne, situés en Europe occidentale ou méridionale. Ces derniers, pays et territoires riverains de la Méditerranée européenne, sont au nombre de onze, soit, de l'ouest à l'est, l'Espagne, la France, Monaco, l'Italie, la Slovénie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, l'Albanie, la Grèce et Malte³. Cet ensemble compte, toujours selon les estimations 2011, 196 millions d'habitants, soit 41 % des vingt-deux pays riverains. Cette Méditerranée européenne compte deux pays importants, la France et l'Italie, entre 60 et 63 millions d'habitants, puis, en troisième lieu, l'Espagne avec 47 millions d'habitants. Un seul autre pays, la Grèce, possède plus de 10 millions d'habitants. La Croatie compte 4,4 millions d'habitants, devançant la Bosnie-Herzégovine (3,8) et l'Albanie. Malte a 0,39 million d'habitants. Le pays méditerranéen le moins peuplé, Monaco, compte 30 000 habitants sur une surface, il est vrai, très réduite.

La Méditerranée d'Afrique septentrionale est le deuxième poids démographique des trois Méditerranées, avec 165 millions d'habitants, soit 35 % du total. Cinq Etats seulement se partagent cet effectif. Le premier, l'Égypte, est le pays le plus peuplé de la Méditerranée (et des pays arabes), avec 80 millions d'habitants. L'Algérie (36 millions d'habitants) devance le Maroc (32 millions d'habitants). La Tunisie compte légèrement plus de 10 millions d'habitants. Le pays le moins peuplé de la Méditerranée africaine est la Libye, avec 6,5 millions d'habitants.

Les rives de la Méditerranée asiatique sont partagées entre six pays, y compris les Territoires palestiniens dont le statut et les limites restent conflictuels. La Turquie, avec 76,3 millions d'habitants, est le pays le plus

peuplé de cette Méditerranée et le deuxième de l'ensemble méditerranéen. La Syrie compte 22,5 millions d'habitants et les quatre autres pays moins de 8 millions d'habitants. Israël est estimé à 7,6 millions d'habitants et les Territoires palestiniens (additionnant la bande de Gaza et la Cisjordanie) à 4 millions.

Tableau : Population, superficie et densité des pays de la région méditerranéenne

MÉDITERRANÉE	Superficie (milliers de km ²)	Population mi- 2011 (millions d'habitants)	Densité (habitants par km ²)
d'EUROPE	1662	196	118
1 Albanie	29	3,2	110
2 Bosnie-Herzégovine	51	3,8	75
3 Croatie	57	4,4	77
4 Espagne	506	47,1	93
5 France	552	63	114
6 Grèce	132	11,3	86
7 Italie	301	60,5	201
8 Malte	0,3	0,4	1333
9 Monténégro	14	0,6	43
10 Monaco	0	0,03	30000
11 Slovénie	20	2,1	105
d'ASIE Occidentale	1016	113,1	111
12 Chypre	9	1,1	122
13 Territoires palestiniens	6	4	667
14 Israël	22	7,6	345
15 Liban	10	4,3	430
16 Syrie	185	22,5	122
17 Turquie	784	73,6	94
d'AFRIQUE Septentrionale	5754	165,3	29
18 Algérie	2382	36	15
19 Égypte	1001	80,4	80
20 Libye	1760	6,5	4
21 Maroc	447	31,9	71
22 Tunisie	164	10,5	64
Ensembles des pays méditerranéens	8432	474,8	56
Ensemble du Monde	133953	6892	51

© Gérard-François Dumont - chiffres PRB 2011, Population & Avenir, 705.

Au total, les cinq principaux pays les plus peuplés de la Méditerranée (Égypte, Turquie, France, Italie et Espagne) cumulent 325 millions d'habitants, soit 68 % des populations méditerranéennes.

La population de la Méditerranée est donc éclatée en de nombreux États et territoires de poids démographique extrêmement diversifié. Il en est de même pour ce qui concerne les densités de population.

Des densités extrêmement disparates

La Méditerranée compte une certaine unité de climat sur l'ensemble de ses rives et des potentialités communes que recèle le fait de disposer d'une façade sur cette mer⁴ (cabotage, échange maritime entre les espaces continentaux, transport de voyageurs, attirance du climat, lieux de pêche, élevage de poissons...). En conséquence, on pourrait imaginer une certaine homogénéité du peuplement de ses territoires. Mais l'histoire en a décidé et en décide autrement.

Compte tenu de la relative importance du peuplement de la Méditerranée, une deuxième de ses caractéristiques tient à la densité moyenne de ses pays riverains. Ces derniers disposant au total d'une superficie de 8 432 millions de km², leur densité moyenne s'élève à 56 habitants/km². En comparant cette densité aux ensembles continentaux ou sous-continentaux, elle apparaît très supérieure à celle de l'Océanie, trois fois supérieure à celle de l'Amérique du nord, deux fois supérieure à celle de l'Amérique latine et 60 % supérieure à celle de l'Afrique ou de l'Europe, Russie comprise. Elle n'est donc inférieure qu'à celle de l'Asie, qui inclut les deux grands foyers de peuplement cités ci-dessus ou à celle de l'Europe sans la Russie. Considérant les trois Méditerranées, la densité moyenne la plus élevée se constate en Méditerranée européenne avec 118 hts/km² pour l'ensemble des onze pays riverains.

Toutefois, la densité de la Méditerranée doit être affinée en considérant les régions maritimes dans leurs pays respectifs. Une concentration relative du peuplement se constate sur les façades maritimes, même lorsqu'elle est discontinue en raison des contraintes du milieu. Par exemple, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur compte une densité de population supérieure à celle de la deuxième région la plus peuplée de France, Rhône-Alpes, qui ne dispose pas de façade maritime. En Espagne, trois régions méditerranéennes (Catalogne, Valencia, Baléares) comptent une densité double ou plus du double de la moyenne nationale. En Italie, la comparaison est plus malaisée car de nombreuses régions disposent d'une façade maritime. Néanmoins, parmi celles-ci, la région comptant le moins de distance entre la mer et ses frontières administratives, la Ligurie, dispose d'une densité élevée, supérieure à 300 hts/km².

Si la règle selon laquelle la densité littorale est supérieure à celle des espaces de l'intérieur n'est pas systématique, elle est assez générale et se retrouve d'ailleurs dans les deux autres Méditerranées, asiatique et africaine,

à l'exception de quelques grandes vallées, dont celles du Nil.

La Méditerranée asiatique est deuxième par le niveau moyen de densité, avec 111 hts/km², un chiffre inférieur à la densité du continent asiatique dans son ensemble. Mais cette moyenne ne doit pas masquer l'importance des contrastes, entre les densités les plus élevées, celles des Territoires palestiniens (667 hts/km²), et du Liban (430 hts/km²), pays dont le peuplement s'explique historiquement par une topographie offrant un refuge à des populations opprimées, et la densité la plus faible, celle de la Turquie (96 hts/km²). Quant à celle d'Israël, avec 345 hts/km², elle se classe troisième parmi les pays de la Méditerranée asiatique, mais elle serait nettement plus élevée si l'on exceptait le Néguev faiblement peuplé.

La densité moyenne des pays des rives africaines de la Méditerranée est nettement moindre que celle des deux autres, soit 29 hts/km², chiffre légèrement inférieur à la moyenne de l'ensemble du continent africain. Les deux pays les moins denses, la Libye, avec 4 hts/km², et l'Algérie, avec 15 hts/km², sont, il est vrai, les deux plus vastes parmi les vingt-deux pays méditerranéens, et comprennent de larges zones désertiques. Mais dans ces deux pays, la très grande majorité de la population vit sur moins de 10 % du territoire dans les espaces septentrionaux. L'Égypte, le troisième pays le plus vaste de la Méditerranée, compte la plus forte densité de la Méditerranée africaine (80 hts/km²), mais cette moyenne nationale n'a pas grand sens car, si l'inégalité infranationale de densité de population est un phénomène universel, elle est particulièrement accentuée en Égypte. Près de 90 % de la population égyptienne se concentre sur une faible partie du territoire, la coulée et le delta du Nil, sur environ 50 000 km². Cette région du Nil présente donc l'une des plus fortes densités au monde, environ 1 300 hts/km², un chiffre supérieur à celui du Bangladesh ou des Maldives et équivalent à celui de Malte. En particulier, en Égypte, plus de 12 millions d'habitants, 16 % de la population nationale, habitent sur les 482 km² de l'agglomération du Caire. Au-delà de la méridienne centrale de l'Égypte formée par le Nil, les déserts de l'Est et de l'Ouest ne disposent que de quelques oasis. Les tentatives de peuplement des bords du canal de Suez ne modifient guère l'importance des inégalités de peuplement de l'Égypte qui restent marquées par des contrastes brutaux.

Le peuplement des Etats et territoires méditerranéens est donc très disparate, tant en considérant leur poids démographique relatif que leur densité de population. Ces différences de peuplement vont-elles s'accroître ou au contraire s'émousser au cours du XXI^e siècle ? Cela dépend des évolutions démographiques propres à chaque pays, dont l'analyse globale conduit à souligner une tendance duale.

Une évolution démographique duale

Cette dualité distingue les pays de la Méditerranée européenne dont la transition démographique est terminée depuis plusieurs décennies de ceux des Méditerranée africaine et asiatique, dont la transition n'est nullement achevée ou récemment. En ce sens, la Méditerranée peut apparaître comme une frontière démographique⁵. Rappelons que la transition démographique se définit comme une période pendant laquelle une population passe de niveaux élevés de mortalité et de natalité à des niveaux bas. Elle peut être considérée comme terminée dans un pays dès lors que le taux de mortalité infantile se trouve fortement abaissé, par exemple inférieur à 30 décès pour mille naissances, et que la fécondité se trouve avoir atteint un niveau proche du seuil de simple remplacement des générations. En ce sens, les onze pays de la Méditerranée européenne ont tous terminé leur transition, avec partout un indice synthétique de fécondité inférieur, voir nettement inférieur au seuil de simple remplacement des générations⁶. Il en résulte, en fonction de la fécondité et de l'évolution de l'espérance de vie dans chacun des pays, un taux annuel d'accroissement naturel inférieur à 0,5 % et même nul ou négatif dans les pays où la fécondité est particulièrement basse, comme l'Italie et la Croatie.

À l'inverse, dans les Méditerranée africaine et asiatique, un seul pays, Chypre, compte en 2011 un taux annuel d'accroissement naturel nettement inférieur à 1 %, d'une part parce que sa transition est terminée depuis plusieurs décennies et, d'autre part, en raison d'une fécondité très affaiblie. Les autres pays des Méditerranée africaine et asiatique comptent tous un taux annuel d'accroissement naturel supérieur à 1 %, mais dans un contexte explicatif différent. Dans le seul autre pays dont la fin de la transition est ancienne, Israël, la croissance démographique naturelle est portée par une fécondité relativement élevée.

Dans plusieurs pays, comme le Liban, la Tunisie et la Turquie, la fécondité, bien qu'aux alentours du seuil de remplacement des générations, se traduit par un taux de natalité assez élevé car le nombre de femmes en âge de procréer y augmente parce que la fin de leur transition démographique est récente. Ces pays connaissent une croissance démographique encore élevée, toutefois en décélération, mais qui peut être inégale selon ses territoires⁷. Dans les autres pays dont la transition n'est pas terminée, la croissance démographique est portée par une fécondité relativement élevée ou très élevée. La tendance démographique des années 2010 en Méditerranée est donc globalement duale opposant une Méditerranée européenne en très faible croissance démographique naturelle et des Méditerranée africaine et asiatique dont l'augmentation du nombre d'habitants est significative, même lorsque ces pays sont des pays d'émigration.

Un très large éventail de projections

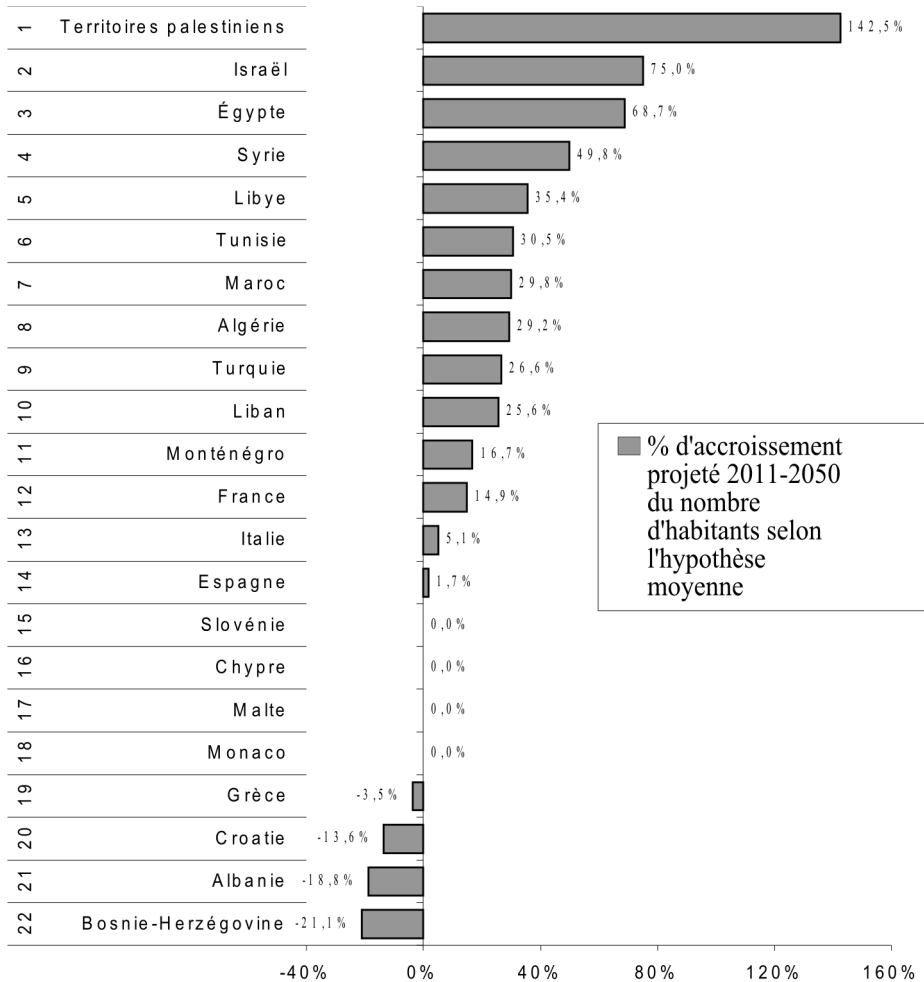
L'analyse démographique permet de proposer des projections à l'horizon 2050 qui résultent des hypothèses effectuées sur trois questions seulement, le nombre et le calendrier des naissances, des décès et des migrations escomptés⁸. En examinant les projections résultant du jeu d'hypothèses moyen proposé par la Division de la population des Nations unies, une première grande caractéristique oppose huit pays dont le nombre d'habitants stagnerait ou diminuerait et quatorze pays qui enregistreraient une croissance démographique. Parmi les premiers, d'ici à 2050, quatre des vingt-deux pays méditerranéens verraient leur population diminuer sous l'effet principal d'une faible fécondité et secondaire d'un solde migratoire négatif : il s'agit de l'Albanie, de la Bosnie-Herzégovine, de la Croatie et de la Grèce, soit quatre pays de la péninsule balkanique, donc de l'Europe méditerranéenne. Quatre autres pays, Chypre, Malte, Monaco et la Slovénie, auraient une population stable, ce qui signifie que leur absence de dépeuplement s'expliquerait essentiellement par l'amélioration de la durée de vie de leurs habitants.

Parmi les quatorze pays méditerranéens projetés en croissance démographique, il faut opérer une distinction entre cinq catégories d'augmentation : très élevée, élevée, moyenne, faible et très faible. Une première caractérise un pays, les Territoires palestiniens, à projection très élevée d'augmentation de sa population entre 2011 et 2050, soit une multiplication par 2,42 de sa population pendant cette période en raison d'une fécondité élevée, bien qu'en diminution selon l'hypothèse retenue. Une telle croissance des Territoires palestiniens aurait un caractère exceptionnel car nulle part ailleurs dans le monde n'est constatée une fécondité aussi élevée dans un pays dont la mortalité infantile est incontestablement affaiblie, puisqu'elle y est même inférieure à celle de l'Algérie, de l'Égypte ou du Maroc. L'explication de cette mortalité infantile relativement faible tient à l'action sanitaire conduite par différents organismes bénéficiant de financements extérieurs, dont différentes ONG ou l'Office de secours et de travail des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient⁹ (UNRWA - *United Nations Relief and Works Agency for Palestine Refugees in the Near East*).

Trois pays, l'Égypte, Israël et la Syrie, avec une croissance projetée élevée entre 50 et 75 %, donc supérieure à la moyenne mondiale de 40 %, se classent dans une deuxième catégorie. L'importance de la croissance projetée d'Israël additionne une fécondité particulièrement élevée pour un pays qui a terminé sa transition démographique ainsi qu'un taux d'accroissement migratoire positif. Les deux plus fortes croissances projetées en Méditerranée concerneraient donc la Palestine géographique, soit les Territoires palestiniens et Israël. Cela signifie que l'importance du

paramètre démographique, qui est l'un des aspects essentiels du conflit du Proche-Orient¹⁰, semble devoir perdurer, d'autant que la Palestine géographique compte déjà des densités élevées de population.

Figure 1. L'évolution démographique projetée des pays méditerranéens à l'horizon 2050



© Gérard-François Dumont - Chiffres PRB 2012.

En outre, les deux autres pays appartenant à la catégorie des croissances élevées projetées, l'Égypte et la Syrie, sont deux pays limitrophes d'Israël. Si les pouvoirs politiques de ces deux pays ne parvenaient pas à mobiliser leurs ressources humaines pour le développement de leur territoire, cela pourrait aggraver les risques conflictuels dans la région, face à la tentation fréquente de détourner les effets d'une insuffisante gouvernance interne par

la stimulation d'un nationalisme agressif en paroles et parfois en actes. Dans tous les cas, selon cette loi de la géopolitique des populations¹¹ que nous avons dénommée la « loi de stimulation », l'Égypte, avec 136 millions d'habitants projetés en 2050, trouverait un socle démographique majoré susceptible de justifier un poids accentué dans la géopolitique du Moyen-Orient comme dans la géopolitique arabe. En géopolitique interne, un scénario prospectif éventuel serait que la croissance démographique égyptienne entraîne une tendance accrue au rejet des minorités, auquel cas une autre loi de la géopolitique des populations, celle du repoussement, s'accroîtrait par exemple pour les coptes dont l'émigration augmenterait.

Six pays se classent dans une troisième catégorie, avec une croissance projetée moyenne, c'est-à-dire entre 25 % et 35 %, soit un ordre de grandeur légèrement inférieur à la moyenne mondiale, dont il faut rappeler qu'elle serait essentiellement portée par l'Afrique subsaharienne dont la population croîtrait de 132 %. Parmi ces six pays, quatre, l'Algérie, la Libye, le Maroc et la Tunisie, font partie de la Méditerranée africaine et deux, le Liban et la Turquie, de la Méditerranée asiatique. Tous ces pays devraient leur croissance démographique à leur excédent des naissances sur les décès, leur solde migratoire projeté étant nul ou négatif.

Une quatrième catégorie groupe des pays à croissance projetée inférieure de moitié à la moyenne mondiale, mais égale ou supérieure à 15 %. Elle compte deux pays, le Monténégro et la France. Dans le cas de la France, l'immigration¹² y contribuerait pour une part importante, soit directement en stimulant un solde migratoire positif, soit indirectement par la contribution d'immigrants à composition par âge jeune à la natalité. Quant au Monténégro, l'augmentation escomptée de son nombre d'habitants ne représenterait qu'un effectif supplémentaire limité compte tenu de sa faible population initiale.

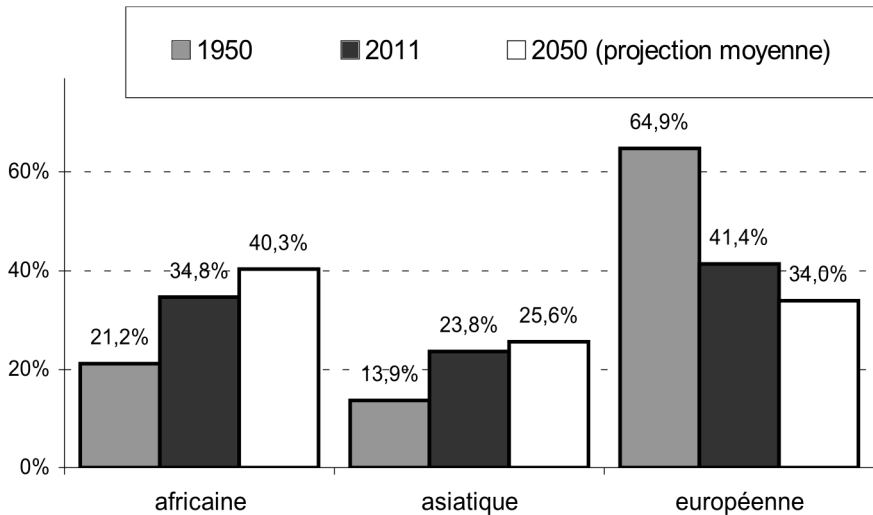
Enfin, deux pays, l'Espagne et l'Italie, ont une croissance démographique projetée à l'horizon 2050 très faible. Un tel résultat positif serait obtenu en dépit d'une basse fécondité, toutefois projetée en augmentation, grâce à des apports migratoires et à l'augmentation de la durée de vie.

Un considérable basculement démographique

Depuis les années 1950, la Méditerranée connaît un véritable basculement démographique. La Méditerranée européenne, considérée dans les frontières de ses États de 2012, était de loin la plus peuplée en 1950, puisqu'elle représentait 65 % de la population des États riverains. La Méditerranée africaine représentait un cinquième des populations méditerranéennes et la Méditerranée asiatique un septième. En 2011,

compte tenu de l'avancée des pays des Méditerranée africaine et asiatique dans la transition démographique et de la situation d'hiver démographique particulièrement prononcée en Europe méridionale, les proportions se trouvent déjà inversées. Le poids démographique relatif de la Méditerranée européenne s'est abaissé à 41%, tandis que celui de la Méditerranée africaine dépasse le tiers et que celui de d'Asie occidentale approche le quart.

Figure 2. Le poids démographique relatif des trois régions méditerranéennes en Méditerranée



© Gérard-François Dumont - Chiffres PRB 2012.

Le basculement démographique se constate également en considérant les populations des différents pays. Durant plusieurs siècles, la France a été le poids lourd démographique des pays riverains de la Méditerranée. Elle n'a été doublée que dans les années 1920 par l'Italie. Car ce pays n'avait pas comme la France - dont l'histoire démographique se présente comme une exception européenne - abaissé sa fécondité dès la fin du XVIII^e siècle et moins subi les effets de la Première Guerre mondiale.

Et la hiérarchie démographique en Méditerranée, déjà modifiée, se changerait davantage. En 2050, l'Egypte, qui était deux fois moins peuplée que la France en 1950, serait presque deux fois plus peuplée que la France. La Turquie, qui était également deux fois moins peuplée que la France en 1950, compterait une population supérieure de 29 %. Cette Turquie, avec plus de 90 millions d'habitants, serait soit le pays, de très loin, le plus peuplé de l'Union européenne devant l'Allemagne, soit plus peuplé que n'importe lequel des pays actuels de l'Union européenne. Quant à

l'Algérie, plus de trois fois moins peuplée que l'Espagne en 1950, elle deviendrait en 2050 presque aussi peuplée. Les populations du Maghreb central, soit l'Algérie, le Maroc et la Tunisie, étaient ensemble deux fois moins nombreuses que celle de la France en 1950. En 2012, elles dépassent de 24 % celle de la France. En 2050, elles dépasseraient les 100 millions et seraient supérieures de 40 % à celle de la France.

Ainsi, selon les projections moyennes, la répartition géographique de la population méditerranéenne serait à l'horizon 2050 quasiment l'inverse de celle de 1950, avec un tiers de la population méditerranéenne pour les pays riverains de l'Europe et deux tiers pour les deux autres Méditerranée, africaine et asiatique. Et le poids relatif de la Méditerranée européenne serait encore davantage abaissé sans les migrations constatées ces dernières décennies et projetées du sud et de l'est de la Méditerranée vers le Nord.

Les évolutions démographiques en Méditerranée se traduisent donc par une véritable transformation de la physionomie du peuplement de cette région. Comme cette transformation s'effectue également à l'analyse de la composition par âge ou de l'armature urbaine, de tels changements ne peuvent être ignorés par l'analyse stratégique. Certes, l'ampleur des changements peut se trouver modifiée selon les différentes ruptures qui pourraient survenir par rapport aux projections moyennes examinées ci-dessus et dont on peut considérer qu'elles correspondent à ce qu'on appelle en prospective les tendances lourdes. Toutefois, du fait de l'inertie des phénomènes démographiques, le basculement mis en évidence, déjà largement réalisé, relève davantage de la certitude que de l'incertain.

Notes :

¹ Dumont Gérard-François, « Tunisie : si Ben Ali avait appris la géopolitique des populations », *Population & Avenir*, n° 702, mars-avril 2011.

² Sardon, Jean-Paul, « La population des continents et des pays », *Population & Avenir*, n° 705, novembre-décembre 2011.

³ Précisons que les organisations internationales classent Malte au sein de l'Europe méridionale et Chypre au sein de l'Asie occidentale.

⁴ Cf. Wackermann, Gabriel (direction), *Un carrefour mondial, la Méditerranée*, Paris, Ellipses, 2001.

⁵ Lambert, Denis-Clair, « La Méditerranée, frontière ou trait d'union ? », *Population & Avenir*, n° 699, septembre-octobre 2010.

⁶ Fécondité nécessaire pour que les femmes d'une génération soient remplacées nombre pour nombre à la génération suivante, donc une trentaine d'années plus tard ; un effectif de cent femmes est donc remplacé par un effectif semblable de cent femmes. Ce seuil est de 2,1 enfants par femme dans les pays à haut niveau sanitaire et hygiénique.

⁷ Dumont, Gérard-François, « La Turquie coupée en deux ? », *Population & Avenir*, n° 703, mai-juin 2011.

⁸ Sur la mécanique des projections démographiques, Cf par exemple Dumont Gérard-François, « La démographie, un outil remarquable pour la prospective », *Les cahiers de Mars*, n° 198, décembre 2008 ; « L'avenir démographique de l'Europe », *Questions internationales*, n° 57, septembre 2012.

⁹ Créée après la première guerre israélo-arabe de 1948 par la résolution 302 (IV) de l'Assemblée générale des Nations unies du 8 décembre 1949. Depuis, le mandat de cet organisme, qui devait être temporaire, a été constamment renouvelé.

¹⁰ Cf. Wackermann, Gabriel (direction), *La Méditerranée*, Paris, Ellipses, 2001 ; Dumont Gérard-François, « De la population de Gaza à une prospective géopolitique », *Outre-Terre*, n° 22, 2009.

¹¹ Dumont, Gérard-François, *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations*, Paris, Ellipses, 2007.

¹² Sur la compréhension des logiques migratoires, cf. Moriniaux, Vincent (direction), *Les mobilités*, Paris, Sedes, 2010.